



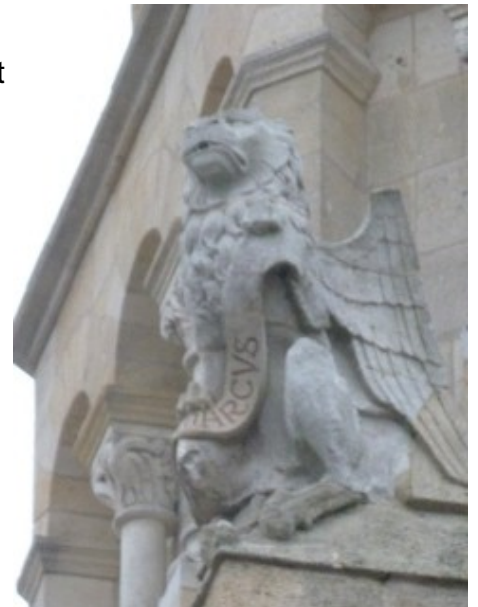
Randonnée à La Brède, le 15 Décembre 2018

Ce samedi, deux groupes de marcheurs se rejoignaient au pied de l'église Saint Jean l'Etampe, anciennement Saint Jean des Templiers. Venant l'un du Bouscat, l'autre de Gradignan, tous deux unis sous la bruine, dès 9 h du matin. Bariolés par les couleurs des vêtements de pluie, nous visitâmes l'église, son porche central, ses modillons, sa façade ouest à trois niveaux, seul reste du XIe siècle, sa représentation romane des quatre évangélistes figurés pour trois d'entre eux par des animaux, dont le lion (St Marc), un beau vitrail de Saint Hubert (en entrant, à droite), ses chapiteaux qui montrent des liens avec la Saintonge.



Dans cette terre riche des Graves, nous commençâmes la boucle du matin par une montée, douce et courte, qui passait devant le Moulin du bourg. Ah ! que Montesquieu l'aima ce moulin, lui qui écrivit : "A La Brède, il me semble que mon argent est sous mes pieds , à Paris il semble que je l'ai sur mes épaules".

Dés le début, nous avons pu apercevoir, en nous retournant, de l'église, le clocher unique en Gironde, dont le cardinal Donnay aurait été heureux de le voir émerger, du haut de ses 40 m, au dessus des vignes, désolées d'avoir perdu feuilles et raisins. Quant à nous, nous avons piétiné les graviers, les galets, les sols calcaires et siliceux. Mais la petite troupe, forte d'une trentaine de conquérants d'un soleil rebelle, avançait maintenant entre des parcelles de fougères et chênes. Elle rencontrait sur les sentiers ponctués de flaques d'eau, des voitures abandonnées par des chasseurs qui tentaient de lever le sanglier plutôt qu'une bécasse, d'après leurs dires. La traversée de l'unique ruisseau, celui de Brousteyrot, révélait la capacité des plus courageux à se mouiller résolument les pieds plutôt que tenter un passage au sec sur une échelle peu convaincante. Notre photographe immortalisa les hésitations.



Au moment de la pause pique-nique, le stade brédois nous accueille avec ses tribunes à l'abri des intempéries. Devant le terrain de sport, point de match entre l'équipe du Bouscat qui savoure friandises et café et celle de Gradignan s'initiant à l'arôme du whisky. Pendant la boucle de l'après déjeuner, une bête souvent rencontrée dans d'autres circuits, nous incita parfois à la tendresse: un âne à la robe bien trempée, impossible marcheur derrière des barbelés, semblait nous dire : "Prête-moi ton poncho!". L'allure avait même fini par ralentir, à l'arrière garde. Les sentiments mouillés sèchent très vite...

Une aggravation météo annoncée, nous abandonnions définitivement la partie sylvestre pour pénétrer à nouveau dans le village, descendant, parmi de belles habitations, la rue "Les Lettres Persanes" qui nous ramenait à l'église Saint Jean l'Etampe où les groupes se fondaient pour la photo souvenir.

Que dirions-nous aujourd'hui de ce périple autour du château de Charles de Secondat , baron de Montesquieu ? Que, certes, ce n'était pas le jour de la fête de La Rosière , avec les trois fleurs emblématiques : la violette, la rose blanche des haies, le bleuet, mais qu'il faut garder en mémoire cet enracinement du grand écrivain en sa terre , quand il avouait : "Vous me parleriez de toute l'Europe, moi je vous parlerais de mon village de La Brède".

Xavier C.

